

**LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE** Dans le monde des masseurs aveugles chinois se vivent des bonheurs et des drames d'une singulière intensité. Bi Feiyu célèbre leur dignité, valeur oubliée par une société obsédée par l'argent

## Immersion dans l'univers invisible

### LES AVEUGLES

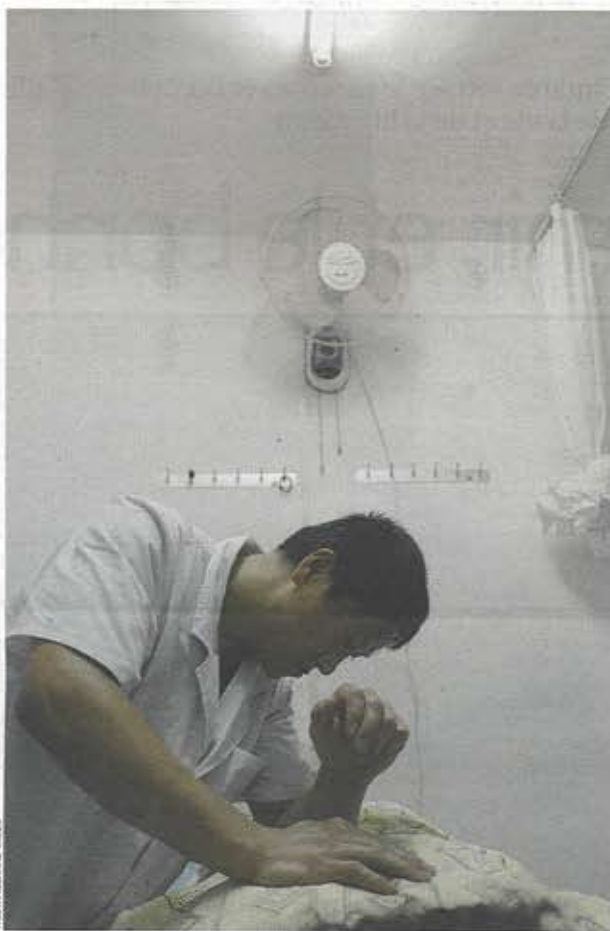
de Bi Feiyu  
Traduit du chinois par Emmanuelle Péchenart  
Éditions Philippe Picquier, 461 p., 22 €

Ce roman si tendre et émouvant vous amène lentement à fermer les yeux. L'immense talent de l'écrivain Bi Feiyu brouille la vue et éveille vos sens. Au point de lire son livre comme un non-voyant. Magie de l'imaginaire et de la force des mots. Puissance évocatrice et profondeur des personnages. « Une seule page du livre est dans la lumière », sourit Bi Feiyu, de passage à Paris il y a quelques jours. Et nous laisserons au lecteur le grand plaisir de la découvrir alors qu'il sera plongé au sein d'une petite communauté de masseurs aveugles spécialisés dans les massages thérapeutiques inspirés de la médecine traditionnelle chinoise.

Ce petit monde singulier vit selon des codes bien précis, « les non-voyants ont horreur des nouveautés » : une routine rassurante dans l'organisation du travail, les repas, les règles de passage pour masser les clients. Mais au fond de chacun de ces êtres bouillonne une énergie insoupçonnable. Sans laquelle aucun n'aurait réussi à se trouver « un bon job pour un non-voyant ».

Si le roman se déroule dans une grande ville de la côte est chinoise, les masseurs viennent pratiquement tous de la campagne, issus de familles de paysans, avec des frères ou des sœurs « voyants ». Ils ont tous suivi une scolarité spéciale avant de se spécialiser pour devenir masseur ou accordeur de piano ; ils ont dû prendre le train des confins de l'empire, compter sur une solidarité presque corporatiste puis sur leurs collègues eux aussi non voyants.

« Dans l'esprit des non-voyants, les valides sont d'une autre espèce, pourvus d'yeux, des animaux qui ont le talent, confinés au prodige. Aux valides ils réservent l'accueil que les valides réservent aux puissances surnaturelles :



FROSTIAN JEANNE VALLES

respect et distance. » Mais entre eux, tout est transparent, rien ne peut se dissimuler : « Les non-voyants ont leurs yeux à eux, ce sont les oreilles et le nez.

Et les secrets des oreilles et des nez sont vite surpris par d'autres nez et d'autres oreilles. »

Servi par une fluide et riche traduc-

**Masseur chinois aveugle.** Dans le monde des non-voyants, les oreilles et les nez sont « des yeux » auxquels on ne peut rien cacher.

tion d'Emmanuelle Péchenart, l'univers du roman et les rêves des personnages imprègnent le lecteur presque par capillarité. On sent, on touche, on renifle les échanges, les histoires d'amour, les amitiés, les enfances de Xiao Ma, Du Hong, Dr Wang, Sha Fuming, Jin Yan... au point d'y prendre goût car l'humour exsude tout au long de ce roman bouleversant. Devinette : « Qu'est-ce que c'est aimer comme un non voyant ? », « Aimer aveuglément ». Une autre : « Un non-voyant qui ne dit pas la vérité ? », « L'aveugle ment »...

Tendresse et tristesse, bonheurs et drames traversent le destin de chacun. « Si la lumière ne baigne pas les yeux des non-voyants, les pleurs en revanche

y coulent en abondance... de colère ou de gratitude. »

Bi Feiyu porte son livre depuis plus de vingt ans : « J'ai pris le temps, j'ai vécu avec eux et je peux vous dire que j'ai très vite oublié qu'ils étaient aveugles. En fait, ils sont comme tout le monde, avec leur joie, leur peine, leur jalousie, mais le plus important pour moi est qu'ils ont su préserver leur dignité, oui, ils sont plus forts que les valides chinois d'aujourd'hui qui ont sacrifié cette valeur contre de l'argent. »

Constat tragique de Bi Feiyu : « Ce livre est un livre sur la dignité. » Tout va trop vite aujourd'hui et on n'a plus le temps de « voir ». « Le rythme des aveugles est humain, c'est pourquoi à mon avis ils voient mieux que nous. » Bi Feiyu porte le couteau dans la plaie de la société chinoise : « Les non-voyants ont naturellement leurs limites, continue l'écrivain, et c'est ce dont les Chinois ont le plus besoin aujourd'hui... des limites. »

DORIAN MALOVIC